

SOMMAIRE

	Pages.
Un Nouveau Langage	Bosc. 129
Actualités Médicales: Le comble pour un Malade et un Médecin pressés	LÉON LERICHE. 133
Délire Aigu et Autophagie	PAUL ARCHAMBAULT. 134
Vers l'entente intersyndicale. A Saumur. La Fédération des Syndicats médicaux de la Basse-Loire.	J. NOIR. 135
Action sur l'Oreille à l'état pathologique des vibrations de la Sirène à voyelles: notes de M. Rancard, présentée par M. Yves Delage.	
Folk-Lore de la Touraine: Nouvelle Contribution. .	Jacques Rougé. 139
La Maison Hantée ou présence d'esprit (suite)	H. HENNION. 144
Nouvelles: Elections.	149

Un nouveau Langage

Par le Dr BOSC
ancien interne des hôpitaux de Paris

La Science est une langue bien faite.
(LE DANTEC)

Il devient irritant de ne plus pouvoir lire un journal de médecine, sans avoir à déchiffrer des rébus d'autant plus déconcertants qu'ils s'appliquent à des phénomènes simples et faciles à énoncer. Cette obscurité croissante provient de ce que les méthodes nouvelles exigeant des procédés très délicats, on a mêlé les théories, les techniques et une nomenclature rébarbative à la seule chose qui intéresse le médecin, au résultat pratique de ces nouveaux procédés: ce sont précisément les conclusions utilisables de ces nouveautés que nous nous proposons d'exposer ici. (1)

I. PROPOSITION GÉNÉRALE.

Nous avons tous appris sur les bancs de la Faculté, la théorie de l'immunité, la défense de l'organisme par les globules blancs. C'est la phagocytose de Metchnikoff, où les globules blancs, sortis des vaisseaux, viennent se jeter sur les microbes pour les dévorer. Récemment, cette conception a été amplifiée par la découverte de substances appelées opsonines (2), et qui, dissoutes dans le sérum, ont la propriété de favoriser la phagocytose: il en est résulté une méthode nouvelle de pronostic et de traitement, dite recherche de l'index opsonique, méthode de Wright, qui n'est qu'une application pratique des phénomènes phagocytaires, de la lutte des globules blancs contre les microbes. Nous ne nous en occuperons pas au cours de cette étude.

Mais on s'est aperçu que, de son côté, le sérum sanguin ne reste pas inactif à l'égard des microbes, qu'il produit des substances défensives, et que cette lutte s'accomplit suivant des lois bien plus mystérieuses que celles de la phagocytose.

La complexité de ces phénomènes, la nouvelle façon de concevoir la défense de l'organisme par le sérum, ont amené la création d'un langage médical nouveau; il s'applique donc à l'étude des *substances de défense produites par le sérum sanguin* contre la maladie.

Toute langue étrangère s'apprend à l'aide d'un alphabet d'une grammaire et d'un dictionnaire: nous les exposerons dans cet ordre, aussi clairement que possible.

II. L'ALPHABET.

Il est indispensable que le médecin s'assimile trois termes nouveaux, et que ceux-ci lui deviennent aussi familiers que les noms de microbe, de toxine ou de sérum. C'est le seul effort à faire, mais c'est la clef indispensable pour pénétrer cette étude. On les trouvera exposés en détail, au chapitre du dictionnaire: pour l'instant, contentons-nous de savoir ceci:

- 1.) *L'hémolyse* est la destruction des globules rouges, qui laissent échapper leur matière colorante rouge, l'hémoglobine: on l'apprécie par la coloration rosée que prennent les liquides, aussitôt que l'hémolyse se produit.
- 2.) *L'alexine* ou *complément* (1) est une substance défensive banale qui se trouve dans tous les sérums, toujours prête à agir, bonne à toutes les besognes de défense, mais qui ne peut se jeter sur le microbe assaillant que si ce dernier a été préalablement saisi et harponné par
- 3.) *La sensibilisatrice*, autre substance défensive, non plus banale, mais spécifique pour chaque infection; elle ne se crée, en réponse à l'attaque pathologique, qu'au moment où l'assaillant pénètre dans l'organisme, et elle sert de trait d'union entre le défenseur banal, l'alexine, et le microbe attaquant: sans elle l'alexine ne peut rien, car celle-ci ne fait que compléter l'action de la sensibilisatrice, d'où le nom de complément donné à l'alexine.

L'une, l'alexine, est donc une substance banale, préformée; l'autre, la sensibilisatrice, une substance acquise, spécifique, contre telle ou telle infection, comme par exemple l'antitoxine diphtérique, l'antitoxine tétanique, etc.

Tous les êtres vivants sont pourvus d'alexine, et en quantité suffisante pour répondre à tous les besoins de défense: mais cette défense n'est possible que si les sensibilisatrices spéciales à chaque attaque infectieuse, apparaissent dans le sérum, et permettent à l'alexine de remplir son rôle.

En somme, quatre mots à retenir, *alexine* ou *complément*, *sensibilisatrice* et *hémolyse*, dont la notion élémentaire et indispensable se complètera au cours des exemples qui vont suivre.

III. LA GRAMMAIRE.

La grammaire peut se résumer en trois règles principales:

A. — Première règle.

Toute attaque pathologique détermine dans le sérum l'apparition de substances qui possèdent une double et spécifique propriété contre le microbe attaquant:

1° D'abord celle de l'agglutiner, de grouper en amas ses différents éléments épars;

2° Ensuite, après ce premier temps d'agglutination, celle de le détruire, de le lyser comme on dit en argot de labo-

(1) Du grec *alexein*, combattre. Cette substance est bien plus une fiction de l'esprit qu'un corps chimique isolable et défini. Elle n'est que la représentation concrète d'une force ou propriété des liquides de l'organisme. Donc l'alexine ou propriété alexique défend les liquides en question contre toute espèce d'atteinte. Elle est universelle. C'est à elle que le sérum fraîchement recueilli doit d'être impropre aux cultures microbiennes quelles qu'elles soient. (André JOUSSET).

(1) Consulter sur la question l'excellente monographie du Dr ARMAND DELILLE. Antigènes, Anticorps et Déviation du complément.

(2) Du grec *Opsono*, je prépare pour l'alimentation.

ratoire, de le bactériolysé, s'il s'agit d'une bactérie, de l'hémolysé, si c'est un globule rouge, etc...

La première de ces propriétés, celle d'agglutiner les microbes, est utilisée aujourd'hui pour le sero-diagnostic de nombreuses maladies (fièvre typhoïde, pneumonie, tuberculose, fièvre jaune, fièvre récurrente, choléra, etc...): c'est ainsi qu'un malade étant attaqué par le bacille de la fièvre typhoïde, son sérum se défend en produisant des substances qui agglutinent le bacille: il suffira de mettre une goutte de son sérum dans une culture de bacilles d'Eberth, pour voir ceux-ci se prendre en amas: le sérum de tout autre individu non atteint de fièvre typhoïde, ne possède pas de substances défensives agglutinantes et laisse les bacilles se mouvoir librement dans leur bouillon de culture.

Cette méthode, bien connue aujourd'hui, ne s'adresse cependant qu'à un nombre restreint de microbes, et elle expose d'autre part à d'assez fortes erreurs d'interprétation. De là est venue l'idée d'utiliser la seconde propriété des substances défensives, celle de détruire le microbe attaquant.

Nous voici arrivés au seuil du temple; cette courte introduction nous permet d'envisager sous un jour éclairci la solution de ces problèmes d'immunité: c'est la façon dont les substances défensives du sérum détruisent les microbes qui pénètrent dans l'organisme. En pratique, elle se heurte à deux difficultés:

B. — Deuxième règle: première difficulté.

Nous laissons de côté le premier temps du phénomène, celui de l'agglutination, pour ne nous occuper que du second, c'est-à-dire de la destruction des microbes. Des deux substances qui coopèrent à cette œuvre de défense, l'une, nous l'avons déjà dit, se trouve dans tous les sérums dans toutes les humeurs, toujours en réserve, toujours prête à agir, c'est l'alexine ou complément. Si elle pouvait se jeter directement sur le microbe à la façon du globule blanc, le phénomène de cette défense serait aussi simple que celui de la phagocytose. Mais, et c'est ici que les difficultés commencent, elle ne peut se fixer sur le microbe attaquant que par l'intermédiaire de l'autre substance, la sensibilisatrice, qui elle est spécifique au plus haut degré, et ne se fixe que sur une seule variété donnée de microbes attaquants. Alors ceux-ci harponnés par la sensibilisatrice, sont, comme on dit, sensibilisés et prêts à subir l'attaque de l'alexine. En se rappelant quelques notions de chimie, on peut concevoir la sensibilisatrice comme un atome à deux chaînes latérales: par l'une elle se fixe sur le microbe par l'autre sur l'alexine, et grâce à ce harpon intermédiaire cette alexine ou complément peut joindre le microbe et le détruire. (1)

Comparaison Pratique.

Certaines étoffes ne peuvent être imprégnées par certaines couleurs qu'après avoir subi l'action d'une substance intermédiaire appelée mordant, après avoir été mordancées. Les microbes attaquants de l'organisme ne peuvent subir l'action de la substance défensive banale

l'alexine ou complément, qu'après avoir été mordancés (on dit, en termes de laboratoire, sensibilisés) par l'autre substance, qui agit sur eux à la façon d'un mordant (on dit sensibilisatrice). Il ne doit pas être insurmontable d'acquiescer ces notions, familières depuis longtemps aux teinturiers.

Le problème se précise; nous continuons à étudier la façon dont le sérum répond à une attaque pathologique et on sait que pour détruire le microbe, il produit deux substances qui sont toujours deux par deux, l'une la sensibilisatrice, qui tient solidement ce microbe attaquant, pendant que l'autre, l'alexine ou complément, vient le frapper, et si possible le détruire.

C. — (Troisième règle: deuxième difficulté. Fixation et déviation du complément. — Réaction de Bordet et Gengou. Méthode de Wassermann). (1)

Nous le répétons une dernière fois: l'organisme attaqué, par un microbe possède dans son sérum, à la fois l'alexine banale et la sensibilisatrice spéciale, mordant de ce microbe. Si on met en présence, dans un tube, un peu de ce sérum et une culture des mêmes microbes, ceux-ci seront détruits, puisqu'ils trouvent dans le sérum en question les deux substances nécessaires et suffisantes pour leur destruction. Par contre, tout autre microbe n'y trouvant pas sa sensibilisatrice propre, sera respecté: voilà une méthode simple et élégante, pour savoir, par une série d'échantillonnages, par quel microbe un malade a été envahi et de quelle maladie il est atteint.

Mais, et voici notre seconde difficulté, l'imperfection des méthodes actuelles rend très difficile la constatation directe de cette destruction microbienne. Par contre rien de plus facile que de constater la destruction des globules rouges, l'hémolyse, grâce à la teinte rosée quelle donne au tube qui sert à l'expérience.

Cette hémolyse a permis de tourner la difficulté de la manière suivante: On met du sérum d'un malade attaqué par un microbe en présence d'une culture de ce même microbe: l'imperfection de nos procédés ne nous permet pas de constater directement la destruction de ce microbe, mais on sait tout au moins que grâce au harpon intermédiaire (sensibilisatrice), la substance défensive banale, l'alexine ou complément, est maintenant solidement agrippée par ledit microbe, qu'elle est, comme on dit, *fixée par lui*.

Si maintenant nous introduisons dans ce mélange, des globules rouges rendus sensibles par un artifice de préparation, des globules rouges « mordancés » ils ne seront pas détruits, il ne se fera pas d'hémolyse, car ils ne trouveront dans le mélange aucune alexine libre, celle-ci ayant été *fixée et déviée* par les microbes de la culture: c'est là ce qu'on appelle la *déviation du complément* (2). Par contre, si l'organisme en question n'a pas été attaqué par ce microbe, l'alexine ou complément reste libre dans le premier mélange, puisque la sensibilisatrice fait défaut, et

(1) Cette nomenclature variée s'applique à un seul et simple phénomène, dont on trouvera l'exposé schématique au cours de ce paragraphe.

(2) Dans les expériences de laboratoire, on utilise comme alexine n'importe quel sérum non chauffé: en pratique, le sérum de cobaye suffit. Pour se procurer une sensibilisatrice d'espèce déterminée on s'adresse à la méthode d'immunisation active; ainsi pour obtenir la sensibilisatrice correspondant aux globules rouges du chien, on injectera à un lapin des globules rouges de chien. Le sérum du lapin se chargera de la sensibilisatrice voulue: en le chauffant à + 55°, l'alexine est détruite, reste la sensibilisatrice seule.

(1) Ce phénomène paraît être une propriété très générale de l'organisme: Delezenne a montré par exemple que le suc pancréatique, seul, était inactif: il n'agit sur les substances albuminoïdes que si elles ont été au préalable saisies, sensibilisées par un ferment sécrété par les parois de l'intestin, l'entéro-kinase de Pawlof (Armand Delille).

quand on ajoute les globules rouges sensibilisés, ils sont détruits ; l'hémolyse se produit.

En pratique, le procédé se fait en deux temps. Dans une première expérience, on mélange du sérum d'un malade à la culture du microbe qu'on soupçonne être la cause de sa maladie. Dans une seconde expérience, on ajoute à ce premier mélange des globules rouges artificiellement rendus sensibles ; si la teinte rouge de l'hémolyse apparaît, cela veut dire que le malade n'est pas atteint de la maladie supposée ; si la réaction hémolytique ne se produit pas, c'est qu'il est atteint de cette affection.

Exemple :

Un individu syphilitique possède dans son sérum, en plus de l'alexine banale, la sensibilisatrice du microbe de la syphilis. On met un peu de ce sérum en présence du tréponème ; l'alexine se fixe sur celui-ci grâce à la sensibilisatrice intermédiaire, et si on ajoute des globules rouges sensibilisés, l'hémolyse ne se produit pas : on conclut que le malade a la syphilis.

Si on opère avec le sérum d'un individu non syphilitique, son alexine *non fixée, non déviée* dans la première expérience, se fixe sur les globules rouges, la teinte rose apparaît.

Cela s'appelle la réaction de Wassermann, et se résume à regarder si un tube devient rose ou reste incolore ; en dernière analyse, nous arrivons à une conception extrêmement simple de ces phénomènes ; tout le problème consiste à s'assurer que les substances défensives du sérum ont été fixées par un microbe déterminé, et à le contrôler par un réactif coloré, procédé qui ne diffère pas sensiblement des méthodes ordinaires de laboratoire.

Pratiquement, cette méthode exige des manipulations très délicates, elle expose à de nombreuses erreurs, c'est encore actuellement de l'acrobatie de laboratoire. Mais, envisagée comme méthode générale de diagnostic, elle est sans doute appelée à un grand avenir, dès qu'on sera parvenu à simplifier les différents temps de la technique. Déjà elle a donné des résultats très nets dans les affections du système nerveux d'origine syphilitique (tabes, paralysie générale...) : elle vient d'en donner de plus démonstratifs d'une encore dans le diagnostic des kystes hydatiques (1) (Weinberg et Parvu). Il est légitime de voir en elle l'aurore d'une médecine nouvelle, où tout diagnostic clinique sera d'intérêt secondaire, pour ne pas dire superflu ; un laboratoire bien outillé aura en réserve une série de tubes correspondant à toutes les maladies ; il suffira d'envoyer une goutte de sang d'un malade par l'identifier avec l'un d'eux, et soit par la méthode de l'agglutination, soit par celle de la déviation du complément, soit encore par celle des précipitines (2) (dont nous ne parlons pas à dessein pour clarifier la question), on saura immédiatement et sûrement de quelle affection le malade est atteint.

On voit par là que les médecins praticiens auraient tort de se désintéresser de pareils problèmes. Nous espérons, qu'après les avoir débarrassées de leur algèbre cabalistique, ces notions leur deviendront aussi familières que celles de l'examen des crachats ou du sero-diagnostic typhique. Nous serions heureux d'avoir pu donner, en cette étude schématique, une réponse claire à la question si souvent entendue : à quoi cela sert-il ? en quoi cela peut-il nous intéresser ?

(1) Lire à ce sujet le très intéressant article que notre ami le Dr Guillaume vient de publier dans les *Archives medico-chirurgicales de Province*.

(2) Voir notre tableau des utilisations cliniques.

IV. CONCLUSION GÉNÉRALE.

Ces méthodes nouvelles et ces termes bizarres se rapportent en dernière analyse à une conception plus large de la défense de l'organisme contre la maladie ; elles visent la part que le sérum sanguin prend à cette lutte, pour son propre compte, et étudient les deux agents principaux de cette défense par le sérum : l'alexine banale et la sensibilisatrice spécifique. — Loin de rester de simples vues de l'esprit, ces théories ont déjà reçu des applications pratiques qu'il est indispensable de connaître ; nous les résumons dans le tableau suivant :

L'organisme attaqué par la maladie se défend :

A. Théories

B. Applications pratiques

1° Par les globules blancs qui vont directement agir sur les microbes (*phagocytose*) ;

Médicaments qui augmentent le nombre des globules blancs. (Collargol, nucléinate de soude, sérum de Raymond Petit, etc...)

2° Par l'apparition dans le sérum de substances solubles, qui sont :

a). *Les opsonines*, substances qui favorisent la phagocytose

Méthode de Wright (recherche de l'index opsonique. Préparation de vaccins microbiens).

b). *Les précipitines*, substances qui précipitent le sérum d'un animal injecté avec le microbe de la maladie.

Méthode de sero-diagnostic par précipitation. Méthode de Kraus.

c). *Les agglutinines*, substances qui agglutinent le microbe, cause de la maladie.

Méthode de sero-diagnostic par agglutination. Méthode de Widal.

d). *Les sensibilisatrices*, substances qui sensibilisent le microbe cause de la maladie, à l'action de l'alexine ou complément.

Méthode de sero-diagnostic par déviation du complément. Méthode de Bordet et Gengou.

IV. DICTIONNAIRE.

Nous avons groupé dans ce chapitre les quelques termes que le médecin est exposé à rencontrer au cours de ses lectures ; il ne leur accordera du reste qu'une importance relative, un grand nombre étant appelés à disparaître, au fur et à mesure qu'on unifiera la nomenclature. (1)

Agglutinines. — Toute substance telle que son adjonction à une culture microbienne donnée réunit en amas cohérents les microbes primitivement épars ; elles sont de même nature que la sensibilisatrice et, comme elle, résistent à une température de plus de 60°. Le phénomène de l'agglutination peut se constater macroscopiquement par le

(1) La conception actuelle des anticorps. FOIX et MALLEIN. *Presse médicale*. Avril 1908.

dépôt des éléments microbiens au fond du tube ou microscopiquement entre lame et lamelle.

Alexine ou complément. — Anticorps banal, se trouve dans tous les sérums : l'alexine est unique, tous les sérums renferment l'alexine et tous les sérums contiennent la même alexine. Incapable d'agir sur les microbes et les globules, si elle est employée seule, elle ne devient active qu'en présence de la sensibilisatrice. Elle se détruit par le chauffage à 55°, procédé qu'on utilise pour la séparer de la sensibilisatrice (thermolabile.)

Ambocepteur (Voir Sensibilisatrice).

Antigènes. — Tout corps étranger, solide ou liquide (microbes, toxines, venins, globules rouges d'une autre espèce, etc...) qui pénètrent dans l'organisme, en qualité d'agresseurs et qui deviennent ainsi générateurs d'anticorps.

Anticorps. — Toute substance antagoniste, chargée de la défense de l'organisme : ce sont les hémoagglutines et les hémolysines contre les globules rouges, les bactério-agglutines et les bactério-lysines contre les microbes, les antitoxines contre les toxines, etc... Elles semblent provenir surtout des globules blancs et des organes lymphoïdes (rate, moelle osseuse, ganglions, etc...)

Bactériolyse. — Destruction d'un microbe par ses bactériolysines.

Bactériolysines. — Anticorps qui attaquent les microbes ; cette attaque et l'altération des microbes qui en résulte est parfois si légère qu'un artifice seul de préparation peut la déceler. Parfois l'altération va jusqu'à la destruction complète.

Ainsi un cobaye a été immunisé contre le vibron cholérique ; son sérum contient par conséquent des bactériolysines. Si on lui injecte alors dans le péritoine une émulsion de vibrions cholériques, ceux-ci, au lieu de tuer le cobaye, seront agglutinés en boules, et ces boules même ont tendance à se fondre, à se dissoudre dans le liquide ambiant. — C'est la réaction de Pfeiffer — réaction d'immunité qui a été le point de départ des autres découvertes concernant l'immunité par les sérums.

Complément (Voir Alexine).

Hémolysines. — Anticorps qui détruisent les globules rouges.

Hémolyse. — Destruction des globules rouges par les hémolysines ; cette destruction se caractérise par la diffusion de la matière colorante rouge, l'hémoglobine, hors des globules, d'où la teinte rosée prise par le liquide d'expérience. On appelle sérums hémolytiques ceux qui ont la propriété de détruire les globules rouges : on les obtient en général de la façon suivante : soit un animal A : pour obtenir un sérum hémolytique à l'égard de ses globules, on injectera à un autre animal B une série de globules du premier animal. Au bout de quelques injections, le sérum de l'animal B sera devenu hémolytique pour les globules rouges de l'animal A.

Index opsonique. — Rapport entre le pouvoir opsonisant du sérum d'un malade, et le pouvoir opsonisant du sérum d'individu normal.

Lysines. — Terme générique s'appliquant aux substances capables de lyser, c'est-à-dire de détruire un antigène (microbe, globules, etc...) : d'où les noms de bactériolysines, d'hémolysines, etc...

Opsonines ou Stimulines. — Substances dissoutes dans le sérum, et qui sont destinées à favoriser l'action phagocytaire des globules blancs, moins d'ailleurs en stimulant les propriétés des globules blancs, qu'en se fixant sur les microbes et en les rendant plus sensibles à l'action des leucocytes, ce qui a permis de les apparenter aux sensibilisatrices.

Pouvoir opsonisant. — Il se mesure par la quantité de bactéries phagocytées en moyenne par un leucocyte. Dans une expérience très délicate, on met en présence des leucocytes, des microbes et le sérum d'un malade ; on voit combien de microbes sont absorbés par les leucocytes (Méthode de Wright et Douglas).

Ce procédé n'a pas de valeur diagnostique mais au cours d'une maladie, il permet de suivre les progrès de la réaction de défense ; il permet aussi de contrôler le mode d'action d'un traitement. Wright et Douglas, les promoteurs de cette méthode, ont pu ainsi vérifier et contrôler l'action de leur vaccin antistaphylococcique et de la tuberculose T R. Chantemesse celle de son sérum antityphique.

Phénomène de Pfeiffer (voir Bactériolysines).

Précipitines. — Substances qui se forment dans le sérum d'un organisme, quand il est attaqué par un antigène donné, et qui sont susceptibles de faire apparaître un précipité net dans le sérum d'un autre organisme attaqué par le même antigène.

C'est une méthode d'ordre général, qui peut devenir un mode de séro-diagnostic analogue à celui de l'agglutination ; elle a été employée par Linossier et Lemoine pour déceler des traces d'albumine, elle sert en médecine légale à rechercher le sang humain, elle vient d'être appliquée par Vincent et Bellot au diagnostic de la Méningite cérébro-spinale. (1)

Sensibilisatrice ou Ambocepteur. — Anticorps spécifique qui n'a d'action que contre une substance antigène donnée : il y a donc une infinité de sensibilisatrices ; autant que de corps attaquants : elle ne se trouve pas dans tous les sérums, mais seulement dans ceux des organismes immunisés, et elle n'agit que sur le microbe pour lequel a eu lieu l'immunisation. Elle sert de chaîne (ambocepteur) entre le microbe d'une part, et l'alexine banale d'autre part. Elle résiste à une température de plus de 55° (thermostable).

Stimulines (voir opsonines).

(1) Cent gouttes de liquide céphalo-rachidien complètement éclairci par centrifugation sont mélangées à deux ou trois gouttes de sérum d'un animal immunisé par des injections répétées de méningocoque. On met à l'étuve à 38° et au bout de 8 à 15 heures, on a un louche ou une opalescence. —, si le malade est atteint de méningite à méningocoques ; aucun trouble ne se produit s'il est atteint d'une autre maladie ou d'une méningite à microbe autre que le méningocoque.

Actualités Médicales.

Le Comble pour un malade et un médecin pressés ?

Non ! mais, à Marseille, voyez-vous, rien ne se passe comme ailleurs ! Le comique comme le tragique y prennent des proportions colossales ! !

La terre, hélas ! y tremble comme aux Antilles ; le vent qui y souffle en furie s'appelle « *Mistral* » comme le vieux Félibre de Maillanes. Le facétieux Marseillais inventa la sardine « qui bouche l'entrée du Port, » et la manière « d'embêter le crabe qui n'a pas de cuiller » — Ils ont, là-bas, « la Canebière » ; ils ont eu la peste et le choléra comme nulle part ailleurs ; ils ont baptisé l'Hymne national. Que sais-je encore ?

Le *Marseille médical*, du 15 avril dernier, nous enseigne la manière de prendre la température du corps en... pissant.. Oui, ma chère !

C'est peut-être « *shoking* » mais combien génial !!!

Gargantua, auquel notre bon Rabelais attribue de facétieuses et incomprises occupations, avait acquis l'expérience qu'il « n'y a tel torchecul que d'un oison bien dumeté pourvu qu'on lui tienne la teste entre les jambes ; »... mais il n'aurait jamais songé à prendre la température suivant le *modus operandi* indiqué par notre confrère marseillais.

Molière lui-même ne nous parle pas de cela (et c'est dommage) dans sa toujours désopilante scène du *Malade imaginaire*.

Or, je vous le dis : rien de plus pressé qu'un Marseillais qui bouge ! Et faut-il être pressé, même étant malade, pour n'avoir pas le temps de prendre la température dans l'aisselle, dans la bouche ou autres orifices naturels, à l'état de repos s'entend.

Oyez tous :

« Le *modus operandi* est on ne peut plus simple » (je te crois Benoît). « Si le malade se sert d'un vase il n'a qu'à le tenir de la main gauche, tandis que de la droite il présentera au jet de l'urine, et tout contre le méat, la partie du réservoir à mercure qui représente l'union de ce réservoir avec la tige de l'instrument, en tenant celui-ci incliné du haut en bas et d'arrière en avant, pour que l'extrémité du réservoir se présente dans le sens du jet de l'urine qui doit, quand l'opération est bien faite, conserver sa forme ordinaire pour que les doigts ne soient pas mouillés ».

Ouf ! c'est long comme description d'un procédé expéditif ; mais aussi, quel luxe de détails ! d'autant que tout un autre alinéa est consacré à des « précautions principales » et « exceptionnelles » pour que le jet soit modéré, bien dirigé, qu'il enveloppe bien le réservoir à mercure. Il faut en outre que la quantité d'urine soit suffisante, « ce que l'on obtiendra en ayant soin de n'uriner que lorsque le besoin s'en fera réellement sentir. »

Evidemment ce procédé n'est pas applicable aux tous.

Du reste, l'auteur insiste pour nous apprendre qu'il s'applique exclusivement à l'homme, c'est-à-dire au sexe fort.

Le procédé diffère un peu pour les dames, ceci pour répondre à de graves auteurs qui prétendent que cette méthode ne peut « s'appliquer à la femme ».

Mais M. Anastay, l'auteur de cette géniale méthode pour laquelle, s'il ne l'a déjà fait, fera bien de vite prendre un brevet S. G. D. G., répond victorieusement à ces graves mais peu avisés savants. Je cite textuellement :

« La patiente n'aura qu'à introduire légèrement dans l'urètre le bout (celui de la cuvette naturellement) de l'instrument tenu avec deux doigts dans un sens inverse de celui de l'homme, et en prenant un point d'appui sur la cuisse, pour que l'urine coule sans écart en suivant la tige de l'instrument. Les doigts seront bien un peu mouillés mais le jet de liquide ne sera pas brisé. » (Allons, tant mieux ! pourvu que le thermomètre ne le soit pas, non plus !!) « et la femme en sera quitte pour se laver les doigts en même temps que l'instrument dans un peu d'eau claire. » Sauvé. Merci, mon Dieu !!!

On a encore objecté à M. Anastay que « l'orifice de l'urètre, est, chez la femme, parfois malaisé à trouver, même à ciel ouvert ; c'est exact ». Mais M. Anastay a tout prévu, et voici un petit « tour de main » qui rendra la chose aisée : « ne pas chercher à fixer l'instrument avant la sortie du jet d'urine et alors la voie étant ouverte, il n'y a plus qu'à se guider sur lui et arriver d'emblée à placer l'instrument correctement. »

Enfoncée l'objection ! et le thermomètre aussi !!

Mais ce n'est pas tout, « on a encore objecté » (il y a des gens qui ne sont jamais contents !) « que l'instrument risquant de glisser dans la vessie risquerait d'y introduire des germes nuisibles. » Evidemment, le thermomètre tombant dans la vessie c'est déjà embêtant, mais ce qui serait terrible ce seraient les germes qui y tomberaient en même temps. On pourrait, mon cher confrère, stériliser le thermomètre avant de s'en servir. Mais, pardon, je vous laisse le soin de réfuter ces insupportables adversaires de votre procédé : « Point n'est besoin d'enfoncer le thermomètre de plus d'un centimètre, ce qui le fera pencher d'un demi-centimètre dans l'urètre » (???) « car il ne s'agit que de lui fournir un point d'arrêt pour le fixer dans le point favorable » (merci du conseil !)

Mais, cependant, on ne saurait prendre trop de précautions ; aussi « pour obtenir ce résultat à coup sûr, il y a encore un petit « truc » que nous pouvons recommander et qui rendra la chose très aisée » (Soyons tout ouïe !) « Avoir une de ces petites boucles d'agrafe que les dames emploient sous le nom de maillettes et qui sont munies sur leur bord de petites anses rondes. » Je demande à voir une photographie de maillette aux petites anses rondes ! « On règlera l'ouverture de l'une de ces anses pour que le bout de la cuvette du thermomètre y penche de la longueur voulue (c'est-à-dire d'un centimètre environ). Cette maillette servira encore de cran d'arrêt pour empêcher le thermomètre d'enfoncer davantage. »

Si Armand Sylvestre n'était pas mort, la lecture de ces descriptions un tantinet grassouillettes lui eussent certainement fourni matière à ses contes drolatiques.

Mais n'empêche qu'après celle-là s'il en est encore parmi nous qui prennent la température de leurs clients et clientes par un des procédés surannés employés jusqu'ici, c'est qu'ils ne sont pas des hommes de progrès et qu'ils sont... bouchés à « l'Emeri ».

D^r LÉON LERICHE.

Reconstituant du système nerveux

NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Délire Aigu et Autophagie

D^r PAUL ARCHAMBAULT

Médecin en Chef de l'Asile d'Aliénés de Tours

Sous le nom d'autophagie, on désigne en psychiatrie l'acte par lequel un aliéné mord une partie quelconque de son corps et l'avale.

Les auto-mutilations à l'aide d'instruments quelconques sont assez fréquentes : tous les médecins aliénistes en ont vu de nombreux cas. Les mutilations avec les dents sont beaucoup plus rares.

Le cas actuel est relatif à un homme qui, par des mâchures avec les dents, s'est réduit la langue en une bouillie informe, empuantie, et s'est enlevé des lambeaux de chair à la lèvre inférieure déterminant de larges entailles.

Le nommé A. 36 ans, employé de commerce, est de vigoureuse constitution ; pas d'antécédents familiaux névropathiques : il n'a jamais fait aucun excès. Intelligent, laborieux, il est resté 18 ans chez le même patron. En juillet 1908, il a présenté pendant quelques semaines des symptômes de neurasthénie aiguë.

En mars 1909, fatigué, ayant perdu le sommeil, il est obligé de prendre du repos : il se rend dans sa famille à la campagne, son état s'aggrave : il est préoccupé, il présente des troubles de l'idéation avec conceptions délirantes à prédominance terrifiantes : « Il se croit aux portes de l'enfer. — Les flammes de l'enfer vont le consumer. — Il refuse de manger parce que dans un instant il sera dans l'enfer. — Idées de suicide, il veut se jeter par la fenêtre pour en finir. — Il mérite d'aller en enfer parce qu'il insulte de toute manière Dieu et la Vierge. Idées de culpabilité. »

Sa famille le garde un mois dans cet état délirant, mais devenant dangereux pour lui-même et pour son entourage, il est amené à l'asile.

A son arrivée, le 8 mai 1909, il présente une excitation violente : les yeux sont égarés, il est anxieux : « Ne me touchez pas, je suis dans l'enfer. Je viens d'uriner, c'est du feu, etc. » Divagations, désordre des actes, gesticulations, propos incohérents : « Je suis de l'endroit où on fait partir les fusées du ciel. — C'est moi qui dois être coupé. — Je suis versé dans l'enfer, — je veux être soldat. »

Isolé dans une chambre de l'infirmerie, il présente une agitation continue : désordre des actes et des paroles. Il bouleverse tous les meubles, il casse les carreaux des fenêtres. Impossibilité de le faire rester au lit. Il refuse la nourriture. La langue est saburrale, les dents sont couvertes de fuliginosités : Température 38°3 le soir.

Dans la nuit du 11 mai : agitation très violente, cris, sons inarticulés. L'infirmier qui le soigne lui voit du sang aux lèvres et, en lui faisant ouvrir la bouche, il constate une hémorragie buccale abondante. A la visite du matin, le malade est déprimé ; sa langue n'a plus aucune forme, c'est une masse noirâtre, une véritable bouillie noire qui dégage une odeur repoussante : tout suintement de sang a cessé.

A. a une très mauvaise dentition supérieure, presque toutes les incisives sont absentes : il a encore ses canines et seulement les 2 ou 3 premières molaires ; j'estime que

c'est au mauvais état de sa dentition qu'il doit de n'avoir pas réussi à se trancher la langue, il n'a réussi qu'à la dilacerer.

11 mai. — Journée relativement calme : refus de nourriture.

Température M. 38.8, soir 39.3

12 mai. — Agitation très violente toute la nuit. Avec les quelques dents qu'il a encore, il se déchire la lèvre inférieure avec pertes de substance. La lèvre inférieure s'œdématie : le malade a l'aspect d'un monstre.

Pour prévenir de nouvelles mutilations, un baillon fut placé pour empêcher le contact des maxillaires.

Pendant trois jours le délire persiste jour et nuit : délire général avec fièvre, urines rares, diarrhée fétide, refus de nourriture. Le malade meurt dans le coma le 15 mai.

En résumé, ce malade a présenté au début un état infectieux caractérisé par de l'anorexie, une grande lassitude générale. Les troubles mentaux ont rapidement acquis une acuité très vive avec conceptions délirantes polymorphes : le malade était en proie à des terreurs imaginaires, il se croyait menacé des feux de l'enfer, il avait des hallucinations de la sensibilité générale, il ressentait des brûlures. Avec le désordre des idées on a noté le désordre des actes. Il a présenté des signes d'infection générale avec fièvre. Ces symptômes généraux permettent de différencier cette maladie avec les formes aiguës ou suraiguës de la manie.

Le délire aigu est une affection cérébrale de nature infectieuse caractérisée, au point de vue psychique, par un délire général avec agitation violente, et au point de vue physique par des troubles graves qui rappellent ceux de la fièvre typhoïde.

Le malade a présenté des phobies et des hallucinations terrifiantes que l'on rencontre dans l'intoxication alcoolique, mais le passé du malade, sa tempérament certaine et l'étude des symptômes généraux permettent d'éliminer ce diagnostic.

La paralysie générale présente parfois des symptômes rappelant le tableau clinique du délire aigu. A. a présenté de l'inégalité pupillaire, mais aucun autre trouble somatique permettant de s'arrêter à ce diagnostic. D'après Krafft Ebing, c'est de 25 à 45 ans qu'on trouve le plus grand nombre de cas de délire aigu, c'est aussi l'âge des paralysies générales.

NUCLEO FER GIRARD. le plus assimilable des ferrugineux. chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur, Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

iodo-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

L'iodo-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'iodo-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

Vers l'entente intersyndicale. A Saumur. La Fédération des Syndicats médicaux de la Basse-Loire.

Le Syndicat d'Angers avait formé le projet de créer la Fédération de la Basse-Loire.

Le Syndicat d'Indre-et-Loire, reprenant l'idée de nos confrères d'Angers, idée qui ne paraissait pas avoir été accueillie, tout d'abord, avec beaucoup d'enthousiasme, réussit à attirer en février, à Tours, un nombre respectable de confrères de la région sous prétexte d'entente cordiale. Nous y fûmes, on y causa, et au cours d'une fête mémorable, nous n'y trouvâmes que des gens désireux de s'entendre.

« Le mot de Fédération vous effraie, dirent avec sagesse les organisateurs de la réunion, n'en parlons plus; mais rien n'empêche de réunir chaque année les confrères syndiqués de la région en une sorte de Congrès local dont le siège pourra varier tous les ans. Nous y examinerons nos affaires et, s'il y a lieu, nous créerons des commissions intersyndicales, elles étudieront les questions d'intérêt régional qui pourront surgir et poursuivront l'exécution de nos résolutions ».

Et à ce langage sensé nous ajoutâmes : « Commencez ainsi et si, après quelque réflexion, vous voyez la nécessité d'une cohésion plus grande, vous nommerez une Commission permanente et la Fédération existera en fait ».

L'union des Syndicats médicaux de France et le Concours médical secondèrent de toute leur influence cette entente intersyndicale. Ils montrèrent à nos Confrères d'Anjou, de Touraine, de Maine, de Poitou, de Bretagne, qu'il ne fallait pas se laisser hypnotiser par la magie d'un mot, que le but principal de la constitution des Fédérations régionales était d'établir l'entente intersyndicale, que cette entente faciliterait la propagande, ferait naître de nouveaux syndicats, réveilleraient ceux qui sommeillent, reconstitueraient ceux qui se dissolvent, en imposerait davantage aux administrations et aux collectivités. Nous fîmes voir de quelle utilité serait cette entente pour faire surgir les intérêts régionaux des médecins, intérêts qui existent, mais qu'un Syndicat local ne peut pas plus envisager tout seul que l'Union centrale, à Paris, ne peut les soupçonner.

Nous ajoutâmes que l'entente permettrait encore de transmettre avec plus de sûreté et de rapidité un mot d'ordre en cas de conflit, qu'elle faciliterait plus tard l'organisation de grands services syndicaux d'assurances et de protection sanitaire, dont nous n'avons encore qu'une conception vague, mais qui se réaliseront vraisemblablement plus tard, qu'enfin on arriverait à obtenir plus facilement le relèvement et l'unification désirable des honoraires et qu'on atténuerait ainsi, en travaillant avec concorde, les conséquences pénibles de l'encombrement médical.

Sur ces entrefaites, une section du *Concours médical* s'organisa et se réunit une première fois à Tours, sous la présidence du Dr Henry Cézilly.

Les habitants des rives de la Loire sont des gens calmes et réfléchis, ils ne sont pas, certes, dépourvus d'enthousiasme, mais ils savent raisonner, admettent la critique et ne sont pas rebelles à la persuasion. Ils se souviennent qu'ils sont du pays de Descartes et de Rabelais. Aussi, après quelques mois de réflexions, Tours fit un pas vers Angers, Angers fit un pas vers Tours et l'on se rencontra à Saumur.

Nous y fûmes à notre retour de Provence et, le 21 juin, dans la salle des fêtes du bel Hôtel de Ville de Saumur, aimablement mise à la disposition de ses confrères par

M. le Dr Peton, maire de la ville, nous eûmes le plaisir de prendre part à la fondation de la Fédération des syndicats médicaux de la Basse-Loire.

L'Assemblée, qui comprenait plus de cent médecins venus du Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres, de l'Indre, de l'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher, de la Sarthe et de la Vienne, fut présidée par M. le Dr Gairal, président de l'Union des Syndicats médicaux de France, assisté du Dr Maurat, président du « Sou médical » et membre du Comité de Direction du *Concours Médical*; du Dr Noir, secrétaire de l'Union et rédacteur du *Concours*; du Dr Philippeau, président du *Syndicat des médecins de la Seine et de la Prévoyance médicale*; auxquels M. le Dr Tabaraud, président du *Syndicat de Saumur*, avait tenu à faire les honneurs de la séance. MM. Tabaraud et Peton, de Saumur; Gripat, d'Angers; Lapeyre, de Tours; Charier, de Thouars; Chrétien et Jablonski, de Poitiers; Boelle, de Montils (Loir-et-Cher), etc., prirent place au bureau.

M. Tabaraud souhaita la bienvenue au nom du Syndicat de Saumur.

M. Gairal indiqua le but de la réunion et, à la demande de M. Barot, le distingué secrétaire du Syndicat d'Angers, on aborda de suite la discussion de la création d'une Fédération.

MM. Gripat, Noir et Lapeyre firent tour à tour l'historique de l'organisation fédérale en général et de la tentative locale faite dans la région de la Basse-Loire.

A une proposition de M. André, de Tours, qui réclamait l'admission dans la Fédération des médecins non syndiqués, M. Camus, de Langeais, répliqua que la Fédération ne devait pas être une nouvelle Société de médecins mais un groupement de Syndicats. M. Charier prêcha l'entente entre divers centres syndicaux. M. Barot fit remarquer qu'il ne fallait pas enfermer la Fédération dans des limites géographiques trop précises, que chaque Syndicat devait pouvoir s'agréger à telle fédération ou à telle autre selon ses intérêts et qu'il ne voyait aucun obstacle à ce que le même Syndicat s'affiliât à deux Fédérations. Ce qui importait, c'était fonder un noyau fédératif, auquel viendraient s'adjoindre dans la suite, après réflexion, les groupements locaux environnants. MM. Lurquin, Folliot, Gripat, Corbin, Richard, Lapeyre, Barot et Noir prirent tour à tour la parole pour indiquer la nécessité de faire à cette séance même un pas vers la réalisation de la Fédération.

A la demande de M. le Dr Peton, la discussion fut close. M. Gairal résuma les débats et un ordre du jour de MM. Barot et Folliot, déclarant la Fédération des Syndicats médicaux de la Basse-Loire fondée en principe, fut adopté à l'unanimité. L'Assemblée donna ensuite mission au Bureau du Syndicat d'Angers de réunir un Comité intersyndical pour étudier statuts et règlement et parfaire la prompte organisation de la Fédération nouvelle.

Après que M. Maurat eut, en quelques mots, rappelé à nos confrères le but et les avantages du « Sou médical » qui, nous ne cessons de le répéter, est l'œuvre la plus immédiatement utile, la plus féconde, sortie du *Concours médical*; après que M. Gairal eut exposé avec une concision et une clarté très applaudies les conditions d'application des lois sur l'Assistance médicale gratuite et sur l'Assistance obligatoire aux vieillards et aux infirmes, la séance fut levée et on se rendit au banquet.

Le banquet, festin délicat et copieux, fut admirablement servi dans la superbe salle du foyer du Théâtre.

Si la cuisine saumuroise mérite la reconnaissance de tous les estomacs, que dirons-nous de ses caves réputées ? Les vins de Champigny et ceux du Château de Brézé des

meilleures années demandent, pour être appréciés à leur juste valeur, des palais plus délicats que le nôtre, Rabelais les a vantés. Ronsard les a chantés.

Je veux qu'on me défonce une pippe angevine
Et en me souvenant de ma toute divine,
De toi, mon doux souey, espuser jusqu'au fond
Mille fois ce jourd'huy mon gobelet profond,
Et ne partir d'icy jusqu'à tant qu'à la lie
De ce bon vin d'Anjou la liqueur soit faillie.

Quelques jeunes confrères eurent des réminiscences de ces vers de Ronsard, mais en toute justice ils ont droit aux circonstances atténuantes de la tentation.

Si le concert qui suivit le banquet en fut quelque peu troublé, les toasts furent du moins religieusement écoutés et vigoureusement applaudis. MM. Tarabaud, Gairal, Peton, Maurat, Philippeau, etc., prirent tour à tour la parole. Nous ne retiendrons de toute leur éloquence, en faisant abstraction des remerciements et des félicitations bien mérités adressés à M. le Maire de Saumur et aux organisateurs du banquet, que les sentiments de profonde sympathie adressés à un absent, l'excellent confrère unanimement aimé et estimé, le Dr Levraud, cruellement frappé dans ses affections les plus chères, et que les marques unanimes de respect et de reconnaissance témoignées au Dr Coutand, le meilleur vétérinaire du Syndicalisme dans la région, dont le dévouement au Corps médical s'est ingénieusement manifesté en créant, à Saumur, la *Mutuelle Médicale Française de Retraites*. M. Coutand n'a-t-il pas admirablement démontré que l'on pouvait unir la bienfaisance et la mutualité et assurer, moyennant une faible cotisation, au médecin qui ne peut exercer, une retraite suffisante sans lui infliger l'humiliation de tendre la main ?

Le concert vint ensuite. Un orchestre bien composé, un violon et un harpiste de talent, un baryton fort applaudi nous firent entendre de la bonne musique. Une résurrection des fantaisies du Chat Noir et en dernier lieu la *Marche à l'Etoile* terminèrent agréablement cette belle et bonne soirée.

J. NOIR.

Action sur l'Oreille à l'état pathologique des vibrations de la Sirène à voyelles

Note de M. Ranjard, présentée par M. Yves Delage à l'Académie des Sciences, le 24 mai 1909

Depuis deux ans j'emploie, dans les cas de surdité due à des lésions chroniques non suppurées de l'appareil auditif, la méthode des exercices acoustiques au moyen de la sirène à voyelles inventée par M. Marage. J'ai traité de cette façon 51 cas de surdité d'origine et d'intensité diverses.

Dans tous les cas, sauf un (chez un scléreux syphilitique et fumeur renforcé), j'ai obtenu une amélioration de

l'acuité auditive constatable à l'acoumètre. Mais je ne veux considérer comme succès que ceux où l'amélioration a été totale ou suffisante pratiquement et s'est maintenue intacte. — Ainsi considérés, ces succès ont été au nombre de 36 sur 51 cas traités. Parmi ces 36 sourds, 14 ont acquis une audition normale des deux côtés, 12 l'ont obtenue d'un côté seulement, 10 ne sont pas tout à fait parvenus à la normale et ont conservé une légère dureté de l'ouïe, mais en étant moins sourds qu'avant le traitement. La proportion des succès a été d'ailleurs variable, non avec l'intensité de la surdité, mais avec la nature des lésions et la courbe graphique de l'acuité auditive. Je puis, à ce point de vue, en établir la classification suivante :

1° Otites moyennes.

a) Otites moyennes adhésives consécutives à des otites catarrhales ou suppurées guéries : 9 observations — 9 succès (8 ont obtenu la normale ; — 1 l'a obtenue d'un côté seulement).

b) Otites moyennes scléreuses :

20 observations : 13 succès

On peut les diviser en :

Otites scléreuses récentes : 5 cas : 4 succès.
— — — — — anciennes : 15 cas : 9 succès.

Le plus probant de ces résultats est celui obtenu chez une dame de 54 ans, sourde depuis 36 ans, et ne pouvant entendre qu'à l'aide d'un cornet acoustique. Au bout de six semaines de traitement, cette malade avait l'acuité auditive normale des deux côtés et entendait battre la montre à la distance de 0^m 70 du côté droit et de 5 mètres du côté gauche. Le résultat se maintient depuis 18 mois.

2° Otites mixtes (tympano-labyrinthiques).

13 observations : 9 succès.

Se divisant en :

Otosclérose primitive.....	4 obs. : 4 succès
Artério-sclérose.....	6 obs. : 4 succès
Intoxication par grosseesse.....	1 obs. : 1 succès
Intoxication gastro-intestinale.....	2 obs. : 0 succès

Dans cette catégorie la proportion des succès a été, dans les cas où le trou dans l'audition se trouvait sur l'I, plus grande que dans les autres. Les quatre insuccès ont été observés : deux chez des artério-scléreux renforcés avec troubles cardio-vasculaires manifestes ; deux chez des malades présentant des signes d'auto-intoxication gastro-intestinale prononcée, révélée par l'analyse des urines.

3° Surdités centrales.

a) Accidents méningitiques : 1 observation : 1 succès.
b) Fracture du crâne : 2 observations : 2 succès.

4° Surdi-mutité.

a) Surdi-mutité congénitale.

3 observations : 1 succès.

DIGITALE CRISTALLISÉE

NATIVELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

LAVE-FACE

Solution balsamique
nettoyant
mieux que le savon
s'emploie pour tous
les soins de la toilette.

PARFUM TRÈS FIN

Flac. : 2 fr. 50. Litre : 5 fr.

BOITEVIN, 7, r. Montagne-Ste-Geneviève, Paris.

ELATINE BOÛIN

Extrait liquide concentré

GEMME de SAPIN
et Goudron de Norvège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

DOSE MOYENNE: 3 verres à Bordeaux
par jour dans la boisson habituelle
ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations,
Pulvérisations et Inhalations.

PRIX : 2^{fr} 50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES.

ROLEOL BRULURES

DE TOUTE ESPECE

Suppression de la douleur

Guérison radicale

QUINOIDINE DURIEZ

Puissant tonique. - Très efficace contre
les fièvres intermittentes.
1 centigr. de Quinoidine par Dragée. - Vl. de 100. 4 fr.
PARIS, 20, Place des Vosges, et toutes Pharm.

PURGYL

AGIT sans COLIQUES

LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS
Ph^{ie} KÖEHL, 160, Rue St-Maur, PARIS
Echantillons aux Médecins

PURGO-LAXATIF DOUX**ODO-MAÏSINE**

Albumine Végétale Iodée

Soluble, entièrement assimilable
TOLÉRABLE A HAUTES DOSES

Remplaçant toutes les préparations à base d'Iode.
SUPPRESSION COMPLÈTE de L'IODISME
Chaque globule d'Iodo-Maïsine, insoluble
dans l'estomac et entièrement soluble dans
l'intestin, contient UN CENTIGRAMME D'IODE.

Indications :

Asthme, Emphysème, Rachitisme,
Engorgements ganglionnaires,
Rhumatismes, Arthritisme, Goitre,
Obésité, Artério-Sclérose,
Troubles de la circulation, etc.

Préparé par F. LAURENT, Pharmacien de 1^{re} classe
Dépôt et vente en gros :

H. SALLE & CIE
PARIS - 4, rue Elzévir, 4 - PARIS

**Hunyadi János**

dite Eau de János

La meilleure **EAU PURGATIVE NATURELLE****„LE PURGATIF DES FAMILLES”**

PRESCRITE PAR LES SOMMITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER
Réputation universelle

Effet sûr et doux
Dose Laxative : 1 Verre + le matin à jeun + Dose Purgative : 2 Verres
EXIGER LE NOM **ANDREAS SAXLEHNER** SUR L'ÉTIQUETTE ET LE BOUCHON
Se méfier des contrefaçons et substitutions

Cycles. --- Motocyclettes **LION****Voiturettes LION****GAGNANTES**

Coupe des Voiturettes 1909

circuit de Boulogne. 1^{re} 3^e et 4^e Places

DE LA

Coupe de Régularité

Les Fils de **PEUGEOT, Frères, Valentigney (Doubs)****GOUTTE — GRAVELLE — RHUMATISMES**

SONT COMBATTUS AVEC SUCCÈS PAR LES

Sels de Lithine Effervescents**LE PERDRIEL**

Carbonate, Benzoate, Salicylate, Citrate, Glycérophosphate, Bromhydrate

Supérieurs à tous les autres
dissolvants de l'acide urique par
leur action curative sur la dia-
thèse arthritique même.

L'acide carbonique « naissant »
qui s'en dégage assure l'efficacité
de la Lithine.

Un bouchon-mesure représente
15 centigr. de sel actif

Spécifier et Exiger le nom
Le Perdriel pour éviter la substitu-
tion de similaires inactifs, impurs ou
mal dosés.

LE PERDRIEL, Rue Milton 11, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES



MALADIES de l'ESTOMAC et de l'INTESTIN

CONSERVATION INDÉFINIE, BIEN AU SEC

PAINS DE RÉGIME, recommandés par les Sommités Médicales

ROLLS simples (DYSPEPSIE, GASTRITE, GASTRALGIE)
 ROLLs non chlorurés (ALBUMINURIE, AFFECTIONS CARDIAQUES)
 ROLLs phosphatés (ANÉMIE, CROISSANCE, TUBERCULOSE)
 ROLLs diastasés (AFFECTIONS de l'INTESTIN ET DU FOIE)
 ROLLs au gluten (DIABÈTE 90 % de gluten pur)

Mode d'emploi. — Les ROLLs remplacent le pain et sont pris à la dose de un à un et demi par repas.

Biscottes L. PIROIS. -- Aliment de choix, extra-léger, nutritif et digestif.

Envoi d'échantillons contre 0.50 -- Envoi d'échantillons gratuits à MM. les Docteurs

MAISON de VENTE
et de Fabrication

L. PIROIS

8, Place de la Gare,

TOURS

Téléph.

Zomothérapie — Suralimentation

PAR

L'EXTRACTUM CARNIS VASSAL

Suc de viande de bœuf crue préparé à froid

PRIX MODÉRÉ — CONSERVATION PARFAITE

Le Flacon entier : 7 fr. 50. — Le 1/2 Flacon : 4 fr.

ET LA PEPTONE VASSAL

Sèche — Soluble — Stérilisée

Représentant 14 fois son poids de viande de bœuf

Echantillon sur demande L. DANJOU, pharmacien. — LILLE.

CONSTIPATION

Guérie par le

"PURGEMIN"

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur.
Le PLUS AGRÉABLE LAXATIF — Le MEILLEUR
Pris avec plaisir par les enfants

Le flacon contenant 25 doses laxatives : Prix
Laborat^{re} F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes

COQUELUCHE

Toux rebelles & opiniâtres. — Affections des Voies respiratoires

Guérison assurée par le **SIROP DIVER**

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur.

Le flacon : 2 fr. 50

Dépôt : 49, rue de Turenne, Paris. Détail : toutes Pharmacies

HYGIÈNE DE LA FEMME

Leucorrhées, vaginite, suite de couches et toutes les affections des organes génito-urinaires sont guéries par

POUDRE HELVE

de F. MOULIN, Pharmacien supérieur.

ANTISEPTIQUE, INOFFENSIVE

spécialement recommandée pour la toilette intime de la femme

La boîte : 3 fr. — La demi-boîte : 1 fr. 50

Laborat^{re} F. MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris et toutes Pharmacies

BENZO-THYM

Spécifique des affections de la gorge et du larynx

LARYNGITES, SINUSITES, ENROUEMENT

Le flacon : 3 fr. 50

Une cuillerée à café dans un bol d'eau bouillante pour inhalations.

Dépôt : Laboratoire MOULIN, 49, rue de Turenne, Paris. DÉTAIL : toutes Pharmacies.

TRAITEMENT LOCAL
et GÉNÉRAL des

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

POUDRE GÉNIA

DIGESTIVE, ABSORBANTE, LAXATIVE, RECONSTITUANTE

Carbonate de chaux précipité, Phosphate de chaux bicalcique, Lactate de chaux, Citrate de soude, Bicarbonate de soude, Magnésie hydratée, Chlorhydrate de cocaïne (cinq milligr.) par cuillerée à café. (Formule donnée par Germain Sée)

TRÈS EFFICACE dans

Dyspepsies et Enterites communes et tuberculeuses, Gastralgies et Fermentations, Constipations, Hémorroïdes, Cirrhoses, Diabète, Goutte, Obésité, Gastro-entérites infantiles.

DOSE — ADULTES : Une à deux cuillerées à café à hauteur des bords, au début, au milieu de chaque repas. Deux à quatre cuillerées à café à hauteur des bords, dans hyperchlorhydrie.

ENFANTS : Une demi à deux cuillerées à café par 24 heures, suivant l'âge.

Dépôt : GRANDE PHARMACIE GÉNÉRALE, 136, Rue du Chemin-Vert, PARIS et toutes Pharmacies

PRIX DU FLACON : En France, 4 fr. 50 ; à l'Étranger, 5 fr.

Ce succès fut obtenu chez un garçon ayant des restes d'audition lui permettant d'entendre la voix haute comme son, mais non de la comprendre sans s'aider de la lecture sur les lèvres. Il est parvenu à suivre parfaitement une conversation particulière, les yeux fermés.

Des deux autres, l'un avait l'audition absolument nulle ; je n'ai obtenu qu'une très légère amélioration pour les bruits seulement. Chez l'autre, l'audition présentait un trou sur l'I et ne fut développée que très insuffisamment.

b) Surdi-mutité acquise :

1 observation : 1 succès

C'est celui d'une femme de 39 ans ayant été atteinte, à l'âge de un an, d'otites moyennes suppurées compliquées d'accidents labyrinthiques ou méningitiques, ainsi qu'en témoignent les courbes graphiques de son acuité auditive. L'acuité moyenne était $1/283$ à droite et $1/268$ à gauche. L'I n'était entendue sous aucune pression à droite ni à gauche. Cette sourde-muette, très intelligente et très instruite, apprit à parler et à lire sur les lèvres ; mais elle ne semblait pas avoir d'une façon très exacte la notion même du son. Le traitement dura huit semaines. Au bout de ce temps l'acuité auditive était normale à droite et à gauche et s'est maintenue telle depuis six mois que le traitement a cessé. Cette personne apprend maintenant le français « parlé » et fait de rapides progrès.

5° *Surdités hystériques.*

2 cas 2 insuccès.

CONCLUSIONS. — 1° La sirène à voyelles m'a donné des résultats sensiblement identiques à ceux indiqués par M. Marage dans sa statistique ;

2° Le traitement doit être essayé quelles que soient l'intensité et l'ancienneté de la surdité, même si celle-ci est complète. Beaucoup de personnes très sourdes sont plus facilement améliorables que d'autres ayant seulement l'oreille un peu dure ;

3° La forme de la courbe graphique de l'acuité auditive et la recherche de la cause de la surdité donneront le pronostic exact du cas. On ne devra pas négliger l'examen général complet du sujet (pression artérielle, examen des urines, etc.), ni le traitement étiologique simultané, s'il est possible) :

4° La sirène à voyelles améliore d'ordinaire simultanément l'audition, pour la parole, pour la musique et pour les bruits. Elle peut n'améliorer que la première, ou la première plus que les autres. Dans les surdités centrales c'est l'audition la plus respectée qui s'améliore le plus ;

5° Les seules contre-indications sont :

a) L'inflammation ou la suppuration de l'oreille ;

b) Le jeune âge du sujet (avant 12 ans) ou l'âge très avancé (après 70 ans) ;

c) La cachexie ; un état général mauvais ;

d) L'hystérie.

Au contraire de ce qu'ont prétendu certains auteurs qui d'ailleurs n'ont jamais expérimenté la sirène à voyelles, on ne peut attribuer à la névrose les succès donnés par ce moyen de traitement, puisqu'il n'améliore pas les névropathes.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE (1)

Nouvelle Contribution

TRADITIONS POPULAIRES

(Arrondissement de Loches — Indre-et-Loire).

1909

Par JACQUES ROUGÉ

1° LES ENFANTS

Pour avoir un mâle, il faut que la conception ait lieu « quand la lune croît ou que le vent est haut. »

* Quand une femme a un enfant, si la lune change dans les neuf jours qui suivent la naissance, le prochain enfant sera de l'autre sexe.

Pour qu'un enfant nouveau-né ait une belle voix, il faut enterrer son cordon ombilical sous un rosier qui fleurit blanc.

Il ne faut jamais enlever la « crasse » de la tête des enfants. Cette « crasse » s'appelle « burette » (2) ou « enfantin ». On fait passer la « burette » en la lavant avec les « drapiaux » (3) pleins d'urine de l'enfant. Il ne faut enlever ni les pous, ni couper les ongles. — Couper les ongles enlève l'esprit.

Il ne faut pas trop embrasser les petits enfants ; cela les empêche de « profiter. » (4)

L'enfant ne doit pas manger les « molles » ou « mures », fruit des ronces : « il y a des pous dedans ».

Quand un homme a un fils, on lui dit : « Vêtes renové ou renoué — (ce qui veut dire sans doute renouvelé). — C'est la plus grande félicitation qu'on puisse adresser dans le Lochois à un jeune père.

Préparer le berceau d'un enfant avant l'accouchement porte malheur. Faire uriner l'enfant dans le feu et le laisser s'appuyer aux chaises sont des « signes » néfastes.

Le premier jour qu'on « met un enfant en robe », il doit dormir dedans pour lui porter bonheur. Si une fille est baptisée le jour de Pâques, elle n'aura jamais d'enfants.

Quand on « met une fille en robe », un samedi, il faut que « tous ses habits soient neufs, mais ses souliers percés ».

En Touraine, les nourrices disent aux enfants qui viennent d'être sevrés : « Croquemitaine a emporté la bouteille », c'est-à-dire le biberon.

Dans le terroir lochois, si les enfants sont méchants, *Croquemitaine* s'arrêtera devant la maison, la hotte au dos. Il a déjà ramassé des enfants — lors — il les emportera dans une grotte où il y a des crapauds. — *L'homme à la*

(1) Une grande partie de ces notes traditionnistes fut insérée de 1907 à 1909 dans : « La Revue des Traditions Populaires (chez Emile Lechevalier, 16, rue de Savoie, Paris — et chez Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte, Paris) ; la Revue du Traditionnisme Français et Aranger (60, quai des Orfèvres, Paris) et La Revue du Berry (Châteauroux, chez Melloée, 2, rue Gutenberg ; à Paris, chez A. Picard, fils, 82, rue Bonaparte).

(2) Peut-être du mot bas latin *buretum* (gris) qui a fait bure. — Gris-gonelle. Geoffroy l^{er}, comte d'Anjou, fondateur de la collégiale de Loches (vers 962) portait un vêtement nommé *buretum* : « Indutus tunica illius panni quem Franci *griselum* vocant nos andegavi *Buretum* ». Dufour, Dictionnaire de l'arrond. de Loches, t. II, page 29 (Letourmy à Tours, 1812).

(3) Drapiaux — couches.

(4) Profiter — grandir.

DIABÈTE : PAIN FOUGERON

INSTITUTION des ENFANTS ARRIÉRÉS EAUBONNE (S.-&-O.) FONDÉE EN 1847

Directeurs : MM. A. LANGLOIS, *, ancien Professeur de l'Université.

le Dr M. de CHABERT, ancien Interne des Hôpitaux de Lille.

L'Etablissement répond absolument à toutes les exigences que réclame l'éducation des anormaux intellectuels à tous les degrés.
1° Il a un caractère **pédagogique** et il assure l'application de tout traitement **médical** : la collaboration des deux Directeurs est constante. — 2° Son organisation est absolument familiale. — 3° Construits dans un **magnifique domaine de dix hectares**, les bâtiments ont été érigés en vue de leur destination spéciale sous la direction d'un architecte diplômé par l'Assistance publique. — **L'installation est de tout premier ordre.** — 4° Il évite les graves inconvénients de la coéducation en ne s'adressant qu'à un sexe (garçons). — 5° Il possède un nombre d'élèves qui lui permet d'assurer leur classement rationnel.

Notice et Album photographique sur demande

14 d'heure de PARIS (Gares du Nord et Saint-Lazare). — 132 trains par jour — Téléphone : EAUBONNE 23

Le Savon Lesour
est indispensable au Médecin **ACCOUCHEUR**
Le **SAVON LESOUR** sera prescrit pour
la toilette des **NOUVELLES ACCOUCHEES.**
Toilette des Syphilitiques : **SAVON LESOUR**
Ph^{ie} du Dr DETRAY, 1. Rue des Tournelles, Paris.

FORMIATE DE SOUDE
Médicament énergique et précieux
FORMICASE MOUSNIER
Chez les **DÉBILITÉS**, les **ANÉMIÉS**
le Médecin prescrira :
FORMICASE MOUSNIER

Maladies Nerveuses
INSOMNIES, HYSTÉRIE
NERVOSISME
SIROP GÉLINEAU



“ Chatel-
Guyon ”

MIRATON

Source la plus active,
la plus agréable

0.70 Cent^{es}

Dans toutes les Pharmacies

Ses
**PASTILLES
LAXATIVES**

contrefaites
mais inimitables

BIEN PRESCRIRE :

EAU

Chatel-Guyon Miraton

Pastilles Laxatives
Miraton.

Il n'existe qu'un seul produit
ayant droit au nom

D'ÉLIXIR DE VIRGINIE*

(Varices, Hémorroïdes, Phlébite, Retour d'âge)

Il porte la signature de garantie

NYRDAHL*

**Marques de fabrique déposées au Tribunal de Commerce

Échantillons : **PRODUITS NYRDAHL**

20, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD, PARIS



grande dent ou l'homme qui « rabatte » (1) aux contrevents viendront si l'enfant pleure..... Le *gendarme* aussi sert d'épouvantail et parfois le *bourgeois* le remplace : « Le mossien t'emportera si tu n'es pas sage. »

On dit aussi aux enfants : « Ne va pas 1° à la cave, il y a un crapaud ; 2° au puits, il y a une grosse bête ; 3° au grenier, il y a une *serpentinette* (serpe en tinette)... calembour paysan....

Quand un enfant a sommeil on dit : « La bonne femme de nuit a mis des « bourriers (2) » dans les yeux : quand il fait de l'orage, « Jésus joue aux boules ».

Les nouveaux-nés sont achetés à des marchands qui ont toujours des petits enfants à vendre, mais on ne les voit pas, car ils sont dans l'arrière-boutique.

une glace ; 2° faire s'embrasser deux enfants ne parlant pas encore. Ils resteraient muets.

Pour les « *relevailles* », il ne faut pas que la mère soit en habits de deuil. Dans certaines communes, elle ne doit même pas entrer plus loin que la porte de l'église jusqu'à ce que le Curé vienne la chercher pour l'y introduire lui-même.

CE QU'ON DIT AUX ENFANTS

On dit aux enfants (en touchant chaque partie nommée) : « Menton fourchu ; bouche d'argent ; nez cancan ; joue rôtie ; joue brûlée (ou petite pottée, grande pottée) ; petit œillot, gros œillot, toc maillot (ou cô maillot) ».



Quand le mari d'une nourrice ne fait pas « mégauder » (3) sa femme, il reçoit du père du nourrisson *un chapeau neuf au bout de l'année*.

JEUX DES ENFANTS

Boulite. — Aux petits enfants on fait : « Boulite-boulite », ce qui équivalait au coucou traditionnel.

La Cachette. — Quand les enfants jouent à la cachette, celui qui cherche les autres, « Cloue » ; et, lorsqu'un des joueurs ne veut plus prendre part aux jeux il dit en levant la main droite « D'Esclabe ! d'Esclabe » ! (4)

SIGNES NÉFASTES ET RELEVAILLES

On ne doit jamais : 1° faire regarder un petit enfant dans

2° LE MARIAGE

Une jeune fille ne doit pas essayer l'alliance d'une jeune mariée. Les fiancés ne doivent pas essayer d'alliances quand ils choisissent les bijoux. Le bijoutier prend seulement la mesure de leurs doigts. A une noce, les jeunes gens doivent, pour se marier dans l'année, manger du gâteau placé devant la mariée. Ce gâteau est traditionnellement une pièce montée supportant, à son faite, une petite mariée. Pour être heureuse, la mariée devra, elle-même, couper ce gâteau sans faire choir le statuette de la pièce montée.

Jamais on ne doit se marier en mai ; choisir ce mois, c'est s'exposer à avoir des enfants fous. Une mariée doit être toujours très longue à sa toilette. Elle doit se faire attendre pour aller à la messe, car le jour du mariage : « *Elle se perd d'heure en heure* ». Une femme ne doit jamais remettre à autrui, sous peine de grands malheurs, sa couronne nuptiale ou un autre objet ayant fait partie de sa toilette de noce.

(1-2) Pour les expressions : « rabatte », et « bourriers », voyez le lexique in *Traditions Populaires* (Région de Loches) chez Emile Lechevalier, 16, rue de Savoie. Paris VI^e. — Page 44.

(3). Mégauder. Voyez le lexique in *Traditions Populaires* (Région de Loches) chez E. Lechevalier, rue de Savoie. Paris VI^e. p. 44.

(4) Peut-être « d'Esclabe » signifie-t-il « Je suis ton esclave » ? Il serait curieux de rapprocher cette expression de celles employées par les enfants romains de l'époque d'Auguste. Mais qui fera ce rapprochement en se servant de documents authentiques ???.

3° DIRES SUR DES CHOSES ET DES OBJETS

Il ne faut pas qu'une femme enceinte mette des aiguilles de fil autour de son cou en travaillant, son enfant aurait le cordon ombilical autour du cou. Il ne faut pas non plus qu'elle se pèse. Quand on a fait la « buie » ou lessive, on ne doit pas laisser le cuvier sur ses tréteaux une fois qu'il est débarrassé du linge, car si la maîtresse de maison se trouvait en mal d'enfant dans l'année, elle y resterait aussi longtemps que le cuvier serait resté vide sur ses tréteaux.

Mettre le pain à l'envers, être treize à table, placer couverts et fourchettes en croix, renverser le sel, « portent malheur ».

Boire dans le verre d'une personne fait connaître sa pensée. Manger la soupe fait venir les retardataires.

Il faut qu'une table soit ronde; si elle est carrée, c'est un signe de malheur.

On ne doit pas :

1° Effacer de son front les Cendres du Mercredi-Saint ;

2° Allumer trois lumières.

Les étincelles nombreuses échappées du feu s'appellent des « gendarmes ». Quand la bûche chante, signe de neige.

ARBRES TRADITIONNELS

Il existe, traditionnellement, dans le Lochois : le *chêne confesse*, à Loché; le *chêne du Paradis*, à Villeloin; le *chêne laurier*, à la Celle-Guenand; le *maronnier de François I^{er}*, à Loches; le *chêne du gué* (ou de guette) entre Ciran et Mouzay; l'*arbre de Vou* (entre Ciran et Vou); l'*arbre fontaine*, dans la forêt de Loches.

QUÉLQUES DIRES

Se frapper le coude gauche est signe de bonne nouvelle; (ne pas le frotter de peur d'effacer le bienfait de l'action).

Les noisettes ont toutes des « chatons » à chaque « bonne dame (1) ». Quand on dort à moitié, on dit « qu'on casse les pots ».

Le château de Grillemont (La Chapelle-Blanche, Indre-et-Loire) a autant de fenêtres que de jours dans l'année.

GROTTES DE SAINT-OURS (2)

Les grottes de Saint-Ours se trouvent situées à Loches, presque au-dessous de l'ancienne Chapelle de Vignemont (3). Traditionnellement, on raconte qu'il existe,

(1) Fête de la Vierge.

(2) Saint-Ours: Voir *Traditions populaires*, chez Lechevalier. Paris, 16, rue de Savoie, page 66.

(3) La chapelle de Vignemont existe encore, elle se trouvait autrefois à l'extrémité d'un cimetière de la paroisse Saint-Ours.

dans ces grottes, qui furent à l'origine très probablement des carrières (1), un autel et deux fauteuils en pierre cachés sous un éboulement.

SABBAT OU DANSE DES CHATS

« Le soir du mardi gras
Au Sabbat vont les chats
On n'est pas capable d'en voirre yun. »

Les chats dansaient autrefois dans la forêt de Sainte-Julitte sur une « fresche » carrée. Maintenant, ils dansent au « carroué » de Bonchamp, à Ligueil. Ce sabbat est présidé par un « grou chat nouère » qui joue du violon.

BONNET PAILLÉ

Le bonnet tourangeau, encore le plus porté dans les campagnes, se nomme : *bonnet paillé*. Il est ainsi défini parce que le tuyautage de la ruche était primitivement obtenu en la gaufrant avec des pailles. Ces pailles, très irrégulières, furent remplacées par de longues aiguilles de même diamètre. Ces aiguilles sont traditionnellement, mais très improprement, nommées *broches*.

4° PATISSERIE ET FROMAGES TRADITIONNELS

Le Cordé. — C'est un gâteau composé de pâte à pain trempée légèrement dans du lait. Ce gâteau a la forme d'une corde grossièrement tressée. Les cordés, douze, vingt-quatre, trente-deux ensemble, se tiennent en un bloc de pâte d'où chaque gâteau peut être détaché. Les cordés se vendent aux foires de Loches et de Ligueil.

La Fouace. — Il y avait, voici seulement quinze ans, dans tout le Lochois, deux espèces de fouaces : la *fouace beurrée* et la *fouace sèche*. Cette dernière était mangée à Noël. On en cassait le plus possible dans les fermes avant et après la messe de minuit. Quelquefois on en brisait des « paillonnées » (2).

Les *Fouaces* étaient « marquées » par des instruments traditionnels : 1° par un « dé », terme dont les vieux boulangers tourangeaux se servaient pour désigner un gros clou dont la tête est divisée en petits carrés symétriquement taillés;

2° par une « marque » ayant la forme d'un peigne dont les dents sont assez espacées.

La fouée. — C'est une galette composée avec le reste de la pâte ayant servi à faire le pain. On mangeait, voici

(1) Tout un labyrinthe de carrières s'étend sous le tuffeau de Loches et fait communiquer Mauvière avec Bel-Ebat; par le « trou » de Bel-Ebat on descendait aux galeries allant au donjon.

(2) Le paillon tourangeau est une mesure un peu plus grande que le double décalitre.

BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler : 1° Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp^s par jour (la b^{te} de 40 comp^s : 3 fr. 50); l'une des 2 formes : 2° Bouillons de Bulgarine : 4 verres à madère par jour (le flac. 3 : fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 932-19.

AMYLODIASTASE

Sirop contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilables
Traitement des maladies stomacales et digestion des féculents, Neurasthénie

Rachitisme, Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

encore quelques ans, une fouée à chaque fois que « l'on mettait au four. » L'odeur de fouée cuite, en Touraine, est synonyme de « bonne odeur » « ça sent la fouée ! » c'est-à-dire : ça sent la cuisine.

La galette à l'écume de beurre. — Quand on fait fondre du beurre, pour le conserver l'hiver, on l'écume, pendant la cuisson. On met ensuite au four une galette dans laquelle entre cette écume, au lieu de beurre frais.

Fromages du Lochois. — Les fromages du Lochois ont plusieurs formes. Indépendamment du moderne fromage de Rassay (1) fait avec du lait de vache et rappelant les produits de l'Orne, il existe, en Touraine méridionale, des fromages de chèvre assez connus, même à Paris et qui ont des « aspects » traditionnels. Ce sont :

1° Le Sainte-Maure, fromage long, tenu par une paille et roulé, pour être conservé, dans la cendre des « boulines » (2).

2° Les fromages de Ligueil ronds et penchés, surmontés de petits points formés par « les trous » de la « fais-cine » (3).

3° Les fromages de Loches, moins savourés que les deux autres ; ils ont une forme pyramidale.

5° INTERPRÉTATIONS PAYSANNES DU CHANT DE QUELQUES OISEAUX

Les vieux paysans du Lochois, et particulièrement ceux habitant les villages situés entre Sainte-Maure et Ligueil, interprètent, traditionnellement, le chant des oiseaux.

D'après eux, *Le Lorient* dit :

Louriou, louriou,
C'risse meuses en Poitou,
Icité, vertes coume chou.

La Mésange, 1° à Pâques accueille la cuisinière de la ferme et lui donne :

Sept écus,
Sept écus !

2° En Juin, la Mésange aiguise « son faux » « et triste et triste, triste ! »

3° A la couvraile, la Mésange dit aussi au tâcheron :
« Tu te tueras ! »

Le Merle, aux premiers rayons du soleil, siffle :

V'la biau temps,
Marions les filles !

Le Rossignol dit aussi au paysan :

Tant suc, suc, suc,
Que t'es foutu, tu tu tue !

Le Verdier annonce sa couvée :

J'ai des petits, dri, dri, dri, i.

Le Courlis invite à suivre son conseil, au crépuscule :

Cours au lit,
Cours au lit.

La Caille moralise :

Paye tes dettes,
Paye tes dettes !

La Perdrix répond :

Tes louis
ses louis.

La Gadrou (1) ajoute :

Ta cuite
ta cuite.

La Cendrille (2) reprend : « Tu, tu, tute. »

La Pigeon ramier ordonne :

Tourne tes bœufs.

La Tourterelle :

« Mène les cochons au d'dans : »
toute ! toute ?

Le Geai ou *Ricard* donne un conseil :

le mâle crie : « Gare gare ! »
la femelle : « Ya ren ! »

Les *petits Geaux* (coqs) disent aux vieux : « T'es ben heureux ! »

La Tergasse maligne imite tous les autres oiseaux, les appelle et les insulte, en criant :

Vas t'cri, vas t'cri !

La Margotte conseille : « Entasse, entasse. »

Le Pinson s'adresse au laboureur.

L'hiver, il demande humblement :

Un p'tit grain de blé, tuite, tuite...

L'été il dit :

Fouaire, fouaire, laboureur, sais pu riche qu'y'eux.

La Chouette dit : « Moins haut, moins haut. »

La Traie conseille aux chambrières (3) de prendre garde à leurs poules :

Ferai rôtir, ferai rôtir....

Le Traquet dit : « Traque, traque. »

Le « *Pute-pute* » : « Pu-pu... »

L'Alouette en montant au ciel, vocalise :

Ouvre la porte du paradis,
dis, dis, dis !

Indépendamment de ces interprétations, les vieux campagnards lochois mettent, assez souvent, les oiseaux en scène dans leurs fabliaux rustiques.

La plupart de ces histoires, contées aux veillées d'hiver, sont généralement d'une gauloiserie de mauvais aloi. Cependant, en dehors de la note pornographique, voici une sorte de devinette et un dialogue qui se rapportent aux oiseaux du pays :

1° *Le Coucou* et *la Margotte*. Pourquoi le coucou ne chante-t-il plus dès le premier jour de la moisson, lorsque la première gerbe est « su l'cu » ? C'est parce qu'il disait toujours en liant la première gerbe : « quate au coup ». La

(1) Rassay, ancien fief, hui château et « fromagerie » commune de Genillé (Indre-et-Loire).

(2) Petite botte faite par les vieilles femmes, après la taille de la vigne, avec les sarments coupés par les vigneron.

(3) Faiscine, instrument en fer blanc ou en terre, pour égoutter les fromages.

(1) La Gadrou, variété de rossignol de murailles.

(2) La Cendrille, variété de petites mésanges.

(3) Chambrière : fille de basse-cour.

margotte était à côté de lui, criant : « Entasse ! entasse ! » et le coucou a tellement entassé de gerbes : « quate au coup », qu'il en est mort à la métive. C'est pourquoi on ne l'entend plus chanter dès la moisson.

2° *La Gadrou* et le *Roy-Berthault*. Un matin de printemps, le Roy-Berthault, le plus petit des rossignols, dit à la Gadrou, la plus petite de ses « cousines » : « Ou as-tu passé ton hyver ? »

La Gadrou a répondu : « J'étais dans un grenier où

j'avais du blé jusqu'aux genoux » ; et le Roy-Berthault, au petit cou enflé d'orgueil, chante avec ironie :

« Pour toi, Gaduille,
Chaussée de brouille,
Moi, le fi d'un roy,
Chaussé d'grou bois,
Donnerais trique de grou bois
Trique grosse comme ma patte
Fendue en catte ! »

(A suivre).

LA MAISON HANTÉE ou PRÉSENCE D'ESPRIT

Comédie en UN Acte

Par HORACE HENNION

(Suite)

LE DOCTEUR

Je ne sais plus que penser. Des Esprits, s'il y en a, ont-ils besoin de manger ? Cependant comment s'expliquer qu'une perdrix et que du pain aient disparu sous nos yeux ? — Si d'autres faits du même ordre s'y ajoutent, l'événement prendra de la gravité, et devant l'évidence...

MADAME

Quoi ! docteur, vous si ferme sur vos principes, si à cheval sur vos opinions matérialistes, voilà que le premier fait, — bizarre, je l'accorde, — vous ébranle et vous désarçonne !...

LE DOCTEUR

Chère madame, les faits sont les faits ; rien ne prévaut contre les faits.

MADAME

Vous raisonnez comme mon mari, qui ne fait qu'extravaquer, à ce que vous disiez il n'y a qu'un instant.

LE DOCTEUR

Pourquoi cet excellent Pilulard n'est-il pas là ? Il trouverait à ces faits extraordinaires, — lui, qui a creusé ces matières, — une explication rationnelle et, par conséquent, acceptable pour nous, Hommes de Science, qui n'en acceptons pas d'autres. (On frappe à la porte de droite.)

MADAME

On frappe ? et nous n'attendons personne...

LE DOCTEUR, effrayé.

Serait-ce un Esprit frappeur ?

LUCETTE, qui est revenue à elle.

Non, ce n'est pas un Revenant : ce n'est que monsieur qui revient : je reconnais sa façon de frapper.

MADAME

Est-il possible ?

PILULARD, du dehors.

C'est moi ! holà ! qu'on m'ouvre !...

LUCETTE

C'est monsieur qui vient troubler la petite fête ; sa venue pourtant me rassure ; il se connaît si bien aux Esprits !

MADAME

Mon mari ! que va-t-il penser de mon inconséquence ?

LE DOCTEUR

Ne va-t-il pas trouver étrange ma présence chez lui, à cette heure insolite ? Où me cacher ? (Il se précipite vers la porte du fond.)

MADAME

Pas par ici, c'est ma chambre. (Il se précipite vers la porte de gauche.)

LUCETTE

Pas par là, c'est celle de monsieur.

LE DOCTEUR

Sous la table alors ? (Il soulève la nappe.) Tiens, la place est prise !...

MADAME

Quoi ?

LUCETTE

Comment ?

LE HUSSARD, sortant de dessous la table.

Je vous la laisse, docteur ; il y a assez longtemps que j'y suis : la position n'est pas tenable.

LUCETTE

Madame, c'est le troupier.

MADAME
Quel troupier ?

LUCETTE
Le soldat.

MADAME
Quel soldat ?

LUCETTE
Le militaire.

MADAME
Quel militaire ?

LUCETTE
Le cavalier.

MADAME
Quel cavalier ?

LUCETTE
Le hussard.

MADAME
Quel hussard ?

LUCETTE
Mais celui qui avait un billet de logement chez nous.

MADAME
Comment ?

LE HUSSARD
Tout s'expliquera plus tard ; — ce qui presse, c'est de tout ranger pour que l'on ne se doute de rien.

LUCETTE
Où fourrer tout cela ?

LE HUSSARD
Où ? — Dans la cheminée : — passez-moi le panier et les plats, et au galop. (*Ils se passent les plats*).

M. PILULARD, qui cogne de plus belle.
J'enfonce la porte, si on ne l'ouvre pas.

LUCETTE
On y va, on y va !...

LE HUSSARD, relevant la nappe.

Là ! — à présent, monsieur le docteur, si vous voulez prendre la peine... (*Il le pousse sous la table dont il laisse retomber la nappe*) Quant à moi, en vertu de mon billet de logement (*Il se poste, fixe, contre la porte du fond*), je puis attendre de pied ferme. (LUCETTE ouvre).

SCÈNE XIII

Les mêmes, M. PILULARD

M. PILULARD

Ah ! ça, pourquoi me laisse-t-on frapper une heure durant à ma porte ? Qu'est-ce que cela signifie ?

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR Hypopépsie En sphérulines dosées à 0 gr. 125 De 4 à 16 sphérulines par jour.	EXTRAIT Hépatique MONCOUR Maladies du Foie Diabète par anépathie En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosées à 3 gr. De 4 à 16 sphérulines p. jour De 1 à 4 suppositoires —	EXTRAIT Pancréatique MONCOUR Diabète par hyperhépatie En sphérulines dosées à 20 c/gr. En suppositoires dosées à 1 gr. De 2 à 10 sphérulines p. jour De 1 à 2 suppositoires —	EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR Affections intestinales Troubles dyspeptiques En sphérulines dosées à 25 c/gr. De 1 à 4 sphérulines par jour.	EXTRAIT Intestinal MONCOUR Constipation Entérite mucéo-membraneuse En sphérulines dosées à 30 c/gr. De 2 à 6 sphérulines par jour.
EXTRAIT de Bile MONCOUR Coliques hépatiques Lithiase Ictère par rétention En sphérulines dosées à 10 c/gr. De 2 à 6 sphérulines par jour	EXTRAIT Rénal MONCOUR Insuffisance rénale Albuminurie Néphrites, Urémie En sphérulines dosées à 15 c/gr. De 4 à 16 sphérulines par jour	CORPS Thyroïde MONCOUR Myxœdème, Obésité Arrêt de Croissance Fibrômes En bonbons dosés à 5 c/gr. En sphérulines dosées à 35 c/gr. De 1 à 4 bonbons par jour De 1 à 6 sphérulines —	POUDRE Ovariennne MONCOUR Aménorrhée Dysménorrhée Ménopause Neurasthénie féminine En sphérulines dosées à 20 c/gr. De 1 à 3 sphérulines par jour	AUTRES Préparations MONCOUR Extrait de Muscle lisse Extrait de Muscle strié Moelle osseuse Myocardine Poudre surrénale Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

**Traitement de la Syphilis par les
injections mercurielles intra-mus-
culaires VIGIER.**

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %
Seringue spéciale du Dr Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-odure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

BRULURES PYROLEOL
Suppression
de la douleur
DE TOUTE ESPÈCE Guérison radicale
Laboratoire CH. EDET (Alençon) et toutes Pharmacies

**DRAGÉES au Lactate de Fer de
GÉLIS & CONTÉ**
Approuvées par l'Académie de Médecine
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Contre ANÉMIE, CHLOROSE, etc.
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONNE & Co, 20, Rue d'Aboukir, PARIS

LUCETTE

Monsieur, je pensais que c'était un Esprit frappeur, et je n'osais pas ouvrir.

M. PILULARD

Ah ! tu commences à y croire ? alors tu es excusable.

MADAME

Et puis, mon ami, nous ne t'attendions pas si tôt.

M. PILULARD

A votre mine je m'en aperçois bien.

MADAME

Tu avais prévenu Lucette que tu ne rentrerais pas avant minuit.

M. PILULARD, bougon.

C'était mon intention ; mais tandis que je pensais faire une surprise à l'ami Despruneaux en allant manger sa soupe à l'improviste, à la bonne franquette, — j'ai eu celle de trouver chez lui visage de bois, j'ai repris l'omnibus, — et je viens dîner ici.

MADAME

Mon ami, tu sais que je n'ai rien à t'offrir ; Lucette ne peut qu'accommoder les restes.

M. PILULARD

C'est singulier, mes nerfs olfactifs sont délicieusement chatouillés par des odeurs de truffes et de victuailles, c'est à croire qu'un Esprit parfumeur les aura apportées ; — il faudra que j'étudie la question. — Cela n'expliquerait pourtant pas la voix d'homme que j'ai cru entendre du dehors.

LUCETTE

C'est tout simple : c'était la voix du troupier.

M. PILULARD

Quel troupier ?

LUCETTE

Le soldat.

M. PILULARD

Quel soldat ?

LUCETTE

Le militaire.

M. PILULARD

Quel militaire ?

LUCETTE

Le cavalier.

M. PILULARD

Quel cavalier ?

LUCETTE

Le hussard.

M. PILULARD

Quel hussard ?

LUCETTE

Mais celui que nous avons à loger pour cette nuit.

M. PILULARD

Comment ? Un hussard a été reçu chez moi pendant mon absence ?... Que je lui dise un mot ! Où est-il ?

LE HUSSARD, s'avançant et faisant le salut militaire

Présent !

M. PILULARD

Enchanté d'avoir fait votre connaissance ! Je vous prie néanmoins de déloger à l'instant même.

LE HUSSARD

Déloger ? Ah ! mais non, j'y suis, j'y reste. Voici mon billet de logement en bonne et due forme et paraphé par l'administration.

M. PILULARD, après avoir lu le billet.

Parfaitement !

LE HUSSARD

Avec la permission de madame, je garde donc la chambre qu'on m'a donnée...

M. PILULARD, brusquement.

Eh bien ! alors, bonsoir, bonne nuit, montez vous coucher.

LE HUSSARD

Vous ne voudriez pas m'y voir monter sans souper ? Quand votre estomac délabré vous adresse de pressants appels, il est pénible de n'y pouvoir répondre.

M. PILULARD

A qui le dites-vous ? Mais puisque le garde-manger est vide...

LE HUSSARD

S'il en est ainsi, laissez-moi le remplir et vous convier à un souper fin.

M. PILULARD

Je n'aime pas les mauvaises plaisanteries.

LE HUSSARD

Je ne plaisante jamais, — surtout sur un sujet si grave ! — Quelques mots que vous avez prononcés tout à l'heure m'ont appris que nous avions les mêmes idées philosophico-religioso-scientifico-psychiques. — Vous êtes Spirite.

M. PILULARD

Parfaitement, Président-Fondateur de l'Académie des Sciences transcendentes.

LE HUSSARD

Je suis un Médium comme on n'en voit guère.

M. PILULARD

Quoi ? Vous possédez la Puissance de la Médiumnité ?

LE HUSSARD

Vous l'avez dit ! Je suis dans les meilleurs termes avec tout le Grand-monde et le Demi-monde de l'Extra-monde.

M. PILULARD

Vous êtes un de ces hommes extraordinaires qui font tourner les tables, danser les buffets, tinter les casseroles ? Vous avez à vos ordres les Notabilités de l'Invisible ?

LE HUSSARD

Vous l'avez dit ! Les plus rebelles obéissent à ma voix.

M. PILULARD

Mêmes les personnages historiques ?

LE HUSSARD

Napoléon, Charlemagne lui-même, monsieur, m'ont fait l'honneur de répondre maintes fois à mon invitation.

M. PILULARD

Et Homère ?

LE HUSSARD

Le vieil Homère se fait tirer l'oreille, mais il se dérange tout de même. C'est la meilleure réponse qu'il puisse faire aux imbéciles qui prétendent qu'il n'a jamais existé. Voulez-vous l'évoquer, monsieur ?

M. PILULARD

Est-ce qu'il comprend le français ?

LE HUSSARD

Il le parle, monsieur ! Les Esprits sont polyglottes.

M. PILULARD

Parfaitement ! J'ai lu, en effet, des vers français adressés à Victor Hugo par son confrère Eschyle, et d'autres même par le Lion d'Androclès, par la Colombe de l'Arche et par l'Anesse de Balaam...

LE HUSSARD

Des vers français de l'Anesse de Balaam !... C'est merveilleux !

M. PILULARD

Parfaitement !... Ah ! moi qui désirais tant entrer en relations avec un de ces êtres presque surhumains, un Médium ; excusez ma brusquerie ; je veux la racheter par la plus respectueuse vénération.

LE HUSSARD

S'il y a, comme on l'assure, des Médiums qui font tout ce que vous énumérez à l'instant, — qui changent tables, chaises,

buffets, meubles en autant d'automobiles et d'aéroplanes, — il y en a d'autres qui ne sont que des Médiums pour rire ! — Vous jugerez bientôt à laquelle des deux catégories j'appartiens. — Par exemple, — oh ! non, point ce léger guéridon, instrument rituel sur quoi s'imposent en vain vos mains novices, — mais... cette table...

(A suivre).

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, calvitie, pelade, teigne, trichophytie, seborrhée, acné, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

Nouvelles

ELECTIONS

Le Docteur Foucher, de Chinon, a été élu député de l'arrondissement de Chinon, le 27 juin, en remplacement de M. Leffet, décédé.

Le Docteur Degail, de Langeais, a été élu maire de la ville de Langeais, le 20 juin, en remplacement de M. Siegfried, décédé.

Nos félicitations à nos deux sympathiques confrères.

BIOPHORINE Kôla Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

VACANCES 1909

La Montagne

En Auvergne { La Bourboule, le Mont-Dore, Royat, Le Lioran, Vic-sur-Gère, Rocamadour, Gouffre de Padirac, Grottes de La cave, etc.

Aux Pyrénées { Pau, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, Argelès-Gazost, Canterets, Luz (Gavarnie), Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Ax-les-Thermes, Amélie-les-Bains, Vernet-les-Bains, etc.

Bains de Mer

Côtes sud de Bretagne { Pornichet, La Baule, Le Poulignen, Le Croisic, Mer du Morbihan, Quiberon, Belle-Ile, Concarneau, Douarnez, etc.

Golfe de Gascogne { Arcachon, Biarritz, Mimizan, Cap-Breton, Guéthary, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Saint-Sébastien, etc. etc.

Littoral Roussillonnais { La Nouvelle, Argelès-sur-Mer, Collioure, Port-Vendres, Banyuls, Cerbère, etc.

Cartes de libre circulation à prix réduits, en Touraine, en Bretagne, en Auvergne et dans les Pyrénées.

Billets de famille à prix très réduits. — Réduction sur le réseau d'Orléans allant jusqu'à 75 %, suivant le nombre des personnes.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide Officiel de la Compagnie d'Orléans, en vente au prix de 0 fr. 30 dans ses principales gares et stations ainsi que dans ses bureaux de ville et adressé franco contre l'envoi de 0 fr. 50 à l'Administration Centrale, 1, Place Valhubert, à Paris, Bureau du Trafic-Voyageurs (Publicité).

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SAISON D'ÉTÉ

VACANCES 1909

BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS DE FAMILLE

EN 1^{re}, 2^e ET 3^e CLASSES

Délivrés du 25 juin au 1^{er} Octobre

AUX FAMILLES D'AU MOINS TROIS PERSONNES DE TOUTE STATION DU RÉSEAU, A TOUTE STATION DU RÉSEAU SITUÉE A 125 KILOMÈTRES AU MOINS DU POINT DE DÉPART (1).

Validité : jusqu'au 5 Novembre, quelle que soit l'époque de la délivrance

Réduction des aller et retour pour les trois premières personnes, de 50 0/0 pour la quatrième et 75 0/0 pour la cinquième et les suivantes.

Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Faculté pour le chef de famille de rentrer isolément à son point de départ. Délivrance à un ou plusieurs membres de la famille de cartes d'identité permettant au titulaire de voyager isolément à demi-tarif entre le point de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

En outre, les membres de la famille au-dessus de trois personnes ont la faculté d'effectuer isolément leur voyage à l'aller et au retour en acquittant au guichet le prix d'un billet militaire.

(1) La distance minima de 125 kilomètres est réduite à 60 kilomètres pour les billets à destination d'une station thermale ou balnéaire.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Ce qu'on peut visiter en France en empruntant les lignes du réseau d'Orléans

Le réseau d'Orléans, situé au cœur de la France, dessert la riante Touraine, si riche en monuments et en souvenirs historiques (Blois, Chambord, Amboise, Chenonceaux, Loches, etc...).

Par la belle région de la vallée de la Loire, il conduit à Angers, Nantes, et à la Côte Sud d'une Bretagne ancienne aux plages réputées (La Baule, le Pouldu, Quiberon, Belle-Île, Concarneau, Douarnenez).

Au centre de la France le réseau d'Orléans permet de visiter l'Auvergne avec ses fraîches vallées et ses stations thermales (La Bourboule, le Mont-Dore, Le Lioran, Vic-sur-Cère, etc...) ou encore les merveilles naturelles des Gorges du Tarn et du Quercy (Rocamadour, Gouffre de Padirac, Grottes de Lacave).

Au delà enfin, par les grandes lignes de Bordeaux, d'un côté, Toulouse, de l'autre, qui sont aussi les routes d'Espagne et du Portugal, il donne accès à la région des Pyrénées.

Les beaux paysages de montagnes ainsi que nombre de stations

thermales (Luchon, Cauterets, Les Eaux-Bonnes, Lamalou, Amélie, et Vernet-les-Bains, etc...) et les grandes stations thermales ou balnéaires de Pau, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, etc..., ont consacré depuis longtemps la célébrité des Pyrénées.

Afin de faciliter le tourisme dans ces riches domaines, la Compagnie d'Orléans offre au public de nombreuses combinaisons à prix très réduits, billets d'aller et retour individuels et de famille, billets circulaires, cartes de libre circulation, etc...

Elle a, en outre, réalisé toutes les commodités de voyage afin de rendre les excursions aussi agréables et rapides que peu fatigantes.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

AUVERGNE

(Stations thermales de la Bourboule, Le Mont-Dore, etc.)

A l'occasion de la saison thermale de 1909, la Compagnie d'Orléans a organisé à partir du 8 Juin, un double service direct de jour et de nuit, entre Paris, La Bourboule, Le Mont-Dore, Nérès-les-Bains, et Evaux-les-Bains.

Voitures de toutes classes, wagon-restaurant, wagon-lits avec salons-lits, lits ordinaires et couchettes de Paris au Mont-Dore.

Les voyageurs peuvent utiliser les combinaisons de billets suivantes :

Billets d'aller et retour individuels pour les stations thermales délivrés du 1^{er} juin au 30 septembre. Validité : 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée, avec prolongation moyennant supplément. A titre d'essai, les billets délivrés du 15 août au 30 septembre 1909, pour les stations du Mont-Dore, de la Bourboule, de Cransac et de Chamblet-Nérès (Nérès-les-Bains) seront exceptionnellement valables 25 jours sans prolongation.

Billets d'aller et retour collectifs de famille pour la saison d'été.

Réduction allant jusqu'à 75 0/0.

Pour les billets d'été délivrés du 25 juin au 1^{er} octobre, validité jusqu'au 5 novembre, sans supplément, quelle que soit l'époque de délivrance.

Billets spéciaux d'excursion délivrés du 1^{er} juin au 30 septembre au départ des principales gares du réseau, valables 30 jours avec faculté de prolongation ; **3 itinéraires**, permettant de visiter les points les plus intéressants de l'Auvergne et du Limousin, Le Mont-Dore, La Bourboule, Royat, Clermont-Ferrand, les vallées de la Cère et de l'Allagnon, Le Lioran, Les Monts d'Aubrac, etc.

Cartes d'excursion individuelles et de famille au départ de Paris et des principales gares du réseau donnant droit à la libre circulation sur deux zones déterminées ainsi qu'à un voyage aller et retour de la gare de départ à l'un des points desdites zones.

1^{re} zone (délivrance du 1^{er} juin au 15 septembre) de Clermont-Ferrand à Eygurande de Laqueuille au Mont-Dore, d'Eygurande à Aurillac et à Neussargues de Bort à Neussargues, de Neussargues à Arvant, de Miécaze à Saint-Denis-près-Martel, de Saint-Denis-près-Martel à Rocamadour.

2^e zone (délivrance du 15 juin au 15 septembre) de Saint-Denis-près-Martel à Arvant de Viescamp-sous-Jallès à Figeac, de Neussargues à Millau, de Mende au Monastier, de Sévérac-le-Château à Rodez, de Rodez à Saint-Denis-près-Martel, et de Rodez à Tanus.

Validité, un mois avec faculté de prolongation.

Pour les cartes de famille, réduction de 10 à 50 0/0.

Pour tous renseignements complémentaires, consulter le Livret-Guide de la Compagnie.

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**

de 3 à 6 cuillerées à café
dans lait, bouillon

PHOSPHO - CRÉOSOTÉE

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.